

Sceaux, 17 rue des Imbergères
Vendredi 19 juin 1903

Madame,

Une lettre ci-incluse de M. Gabriel Monod a pour objet de vous présenter l'inconnu qui vous écrit la présente lettre. Je me figure aisément que la demande que j'ose vous transmettre, et M. Monod veut bien appuyer, n'est pas la seule de son genre. Mais je sais aussi l'obligeance bien connue avec laquelle le Nietzsche-Archiv met ses documents à la disposition des travailleurs.

J'ai fait durant toute cette année à l'Université de Paris (Sorbonne) un cours sur l'œuvre et la philosophie de Nietzsche. Je voudrais à présent parachever l'ébauche, et en faire un livre. Ce sera un livre beaucoup plus détaillé que celui, du reste très bon, de mon ami Henri Lichtenberger. Je sais aussi que je me rencontre avec d'autres travaux considérables, et qui me sont connus. D'autres sans doute sont en chantier. Malgré cette abondance, qui sera longtemps encore nécessaire, des commentaires sur Nietzsche, je persiste dans mon intention; et je m'autorise à croire que j'ai quelque chose, moi aussi, à dire de personnel et d'utile, et à montrer des résultats acquis par un patient et méthodique effort, autant que par l'amour et le profond sentiment que Nietzsche demande pour être bien interprété.

Je viens vous demander si vous consentiriez à me faciliter l'achèvement de mon livre, en me communiquant ceux des documents inédits et déposés au Nietzsche-Archiv, qui seraient indispensables à une complète et sûre interprétation. Les documents auxquels j'attacherais un prix inestimable seraient les suivants: 1° Ceux qui serviront à achever la Vie de Nietzsche, et s'il se peut, votre manuscrit lui-même. 2° les

volumes en préparation de la Correspondance de Nietzsche, en particulier la correspondance tenue secrète avec Richard Wagner. 3° les volumes inédits (tome XIII et XIV des Werke) des fragments posthumes. 4° Ce qui reste des livres de la Bibliothèque de Nietzsche, et qu'il a peut-être annotés de sa main.

Dans le cas où vous croiriez pouvoir déférer, en tout ou en partie à ces demandes, je passerai à Weimar dans les derniers jours de juillet prochain, et j'y resterai le temps nécessaire au dépouillement.

Je me rends compte, Madame, que je vous demande ainsi d'avoir en moi la confiance la plus étendue. Mais je ne serais pas un historien consciencieux si je ne vous faisais cette demande ambitieuse. Je m'engagerai, bien entendu, sur l'honneur, de ne rien livrer au public, avant la publication officielle que vous avez seule qualité pour ordonner, des documents qui me seraient confiés. Je veux seulement en tirer parti pour me prémunir. Je ne veux, dans un ouvrage qui m'aura coûté un long travail, rien affirmer que des publications ultérieures puissent détruire.

Mon scrupule le plus grand est que je ne sais comment mériter cette confiance. Je vous indique à tout hasard, comme références sur mon compte, parmi les personnes dont je suis connu et qui ont des relations à Weimar: le prof. Erich Schmidt, de l'Université de Berlin; Madame Lily Bracen, la publiciste bien connue; M. Julius Wahle, du Goethe-Archiv weimarien.

Veillez agréer, Madame, l'hommage de mon plus profond respect.

Ch. Andler